

L'Eglise de Sigournais

Son histoire au fil des siècles

L'Eglise de Sigournais est dédiée à Saint Saturnin martyr, premier évêque de Toulouse au 3^{ème} siècle.



Au 11^{ème} siècle, le Prieuré de Sigournay est rattaché à l'Abbaye de Marmoutier près de Tours (1*), (*En 1090, Don de bois dans la forêt de Chassay fait aux moines de Marmoutier pour les constructions et le chauffage du prieuré de Sigournay par Tetmer, fils Mainard Baldistrot*).

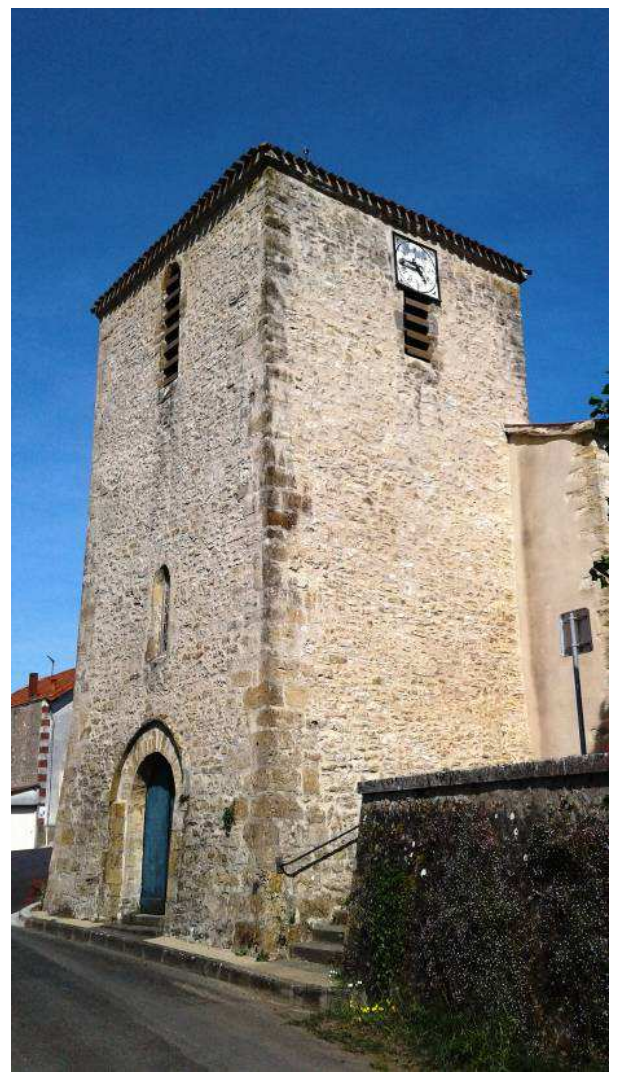
Au 14^{ème} siècle, le prieuré (la demeure des moines) et l'église paroissiale sont installés à l'intérieur de l'enceinte du château de l'époque.

C'est en 1461 que le prieuré et l'église paroissiale sont transférés, le prieuré vers l'Hôtel de Tartyfume (le Grand Logis) et l'église est installée dans la chapelle du cimetière de l'époque, à laquelle on ajoute un clocher (emplacement actuel de l'église). (*20 avril 1461, Contrat d'échange entre Guyart de Ste Flaive, seigneur de Sigournay et Guillaume Martin, Prieur. Le Prieur cède au seigneur toutes les maisons enfermées dans l'enceinte du château en échange de l'Hôtel de Tartyfume près ledit château et autres immeubles*).

Par la suite le château sera reconstruit suivant sa forme actuelle.

Les pierres de l'église témoignent de son histoire.

Sa structure plusieurs fois remaniée à partir de la chapelle du cimetière, reste très simple, elle est formée d'une croix latine, qui a 4 branches de même longueur, et d'un clocher « bénédictin ».





Vue de l'intérieur de l'église

Le clocher, une partie ancienne de l'église, a été ajouté devant la chapelle du cimetière, peu après 1461.

La porte avec archivolt, entre le clocher et la nef actuelle, correspond à l'ancienne porte extérieure de la chapelle, de même il existe une fenêtre obstruée par le clocher au-dessus de cette entrée principale.



Vue de l'intérieur du clocher

Cette partie de l'église est la plus ancienne, probablement construite avant le 14^{ème} siècle.



Temple de St Prouant

Avant la construction du clocher, on peut imaginer que la façade de la chapelle du cimetière pouvait ressembler à l'architecture du temple de St Prouant (9-10^{ème} siècle), avec sensiblement les mêmes dimensions de façade, porte et fenêtre.

Au-dessus de la petite porte de l'église (côté est) se trouve le blason de la famille d'Harcourt. (*de gueules à trois fasces d'or*).

La possible histoire :

Jacques d'Harcourt marquis de Beuvron épousa Eléonore Chabot de Saint Gelais en deuxième noce, laquelle était l'une des filles du seigneur de Sigournais. En 1606, Eléonore fut mise en possession de la seigneurie de Sigournais, mais en 1614 la succession de sa mère de Rochechouart fit passer la seigneurie à sa sœur cadette Marie, qui avait épousé Urbain Gillier Sgr de Puygarreau.

On peut supposer que ce blason fut placé entre 1606 et 1614, lors de possibles modifications financées par cette famille. Peut-être la création de sa forme en croix latine.



1692, Des différents éclatent entre le curé de la paroisse et le prieur de Sigournay. (7 août 1692. Sentence du Présidial de Poitiers qui condamne Jean Bellaud, prieur de Sigournay, à payer à M. Jean Fichet, curé de Sigournay, la somme de 200 livres pour une année de sa portion congrue).

1703, L'abbaye de Marmoutier cède sous conditions les droits du prieuré de Sigournay (et les biens qui lui restent) à la Paroisse. (18 juillet 1703, Acte par lequel Jean Bellaud, prieur, abandonne à M. François Roux, curé de Sigournay tous ses droits sur le prieuré, à la condition que le curé en paye les charges et 50 livres par an à la mense de Marmoutier).

C'est peut-être vers 1765 que l'église a pris la forme définitive que l'on connaît aujourd'hui. François de Villeroy seigneur de Sigournay et le curé Louis Viennot engagent des travaux.

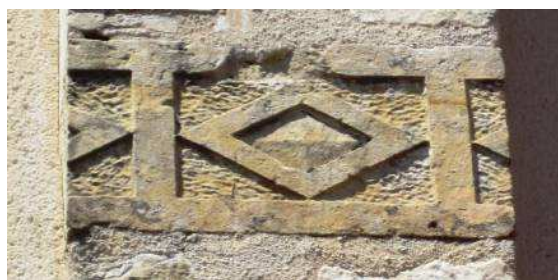
La pierre sculptée « F-V 1765 » au-dessus de la fenêtre murée en est peut-être le témoin. (en 1735 l'abbé Viennot avait béni la petite cloche, avec pour marraine Mlle Ayrault. En 1779 il est inhumé dans l'église).



Les différents motifs présents sur les pierres de réemploi des contreforts de l'église, laisse à penser que l'activité religieuse à Sigournay pourrait remonter peut-être à la période (mérovingienne, 5^{ème} – 8^{ème} siècle)

Certaines de ces pierres, croix nimbées, volutes, proviendraient de dalles « plate-tombes » et autres édifices religieux démolis. Peut-être le dallage de la chapelle ou de l'église du prieuré présente au 12^{ème} siècle dans l'enceinte du château...

L'origine des frises à losanges est plus énigmatique. Il pourrait tout aussi bien s'agir d'un ancien décor de château, voire de fragments d'un ancien retable.



La révolution et les guerres de Vendée, en 1793, le 16 septembre, l'église de Sigournais et de nombreuses maisons sont incendiées par un détachement de l'armée républicaine des Côtes de La Rochelle commandé par le général Beffroy.

En 1802, l'église qui a été complètement incendiée est toujours en ruine elle ne sert plus au culte, la paroisse de Sigournais est rattachée à la paroisse de Saint Germain de Princay.

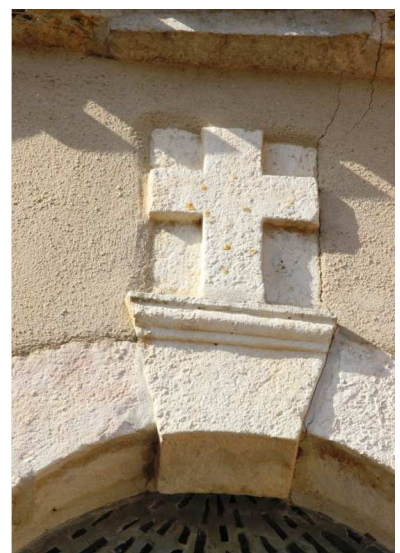
Remise en état provisoirement en 1812, jusqu'en 1826, de gros travaux on été engagés : « *La charpente, la couverture en tuiles, la voute en bois, le raccommodage de deux tirants* », mais il manque encore de l'argent pour terminer : « *le carrelage en entier de 68 toises, les deux portes de l'église, les balustrades des deux petits autels, on évalue la dépense à faire à une somme de huit à neuf cent franc* ». (23 juillet 1826 demande conjointe du Maire Louis-Eugène Blanpain et du curé **You** auprès de l'évêché).

C'est sous l'abbé Crochet (1849 – 1857) que la réfection intérieure de l'église commence réellement, la Municipalité vend l'église et le cimetière de Chassais pour financer en partie ces travaux.

Puis l'abbé Macouin (1857 – 1870) poursuit l'aménagement intérieur.

Autrefois, la nef avait une toiture probablement légèrement plus haute et se terminait par 3 fenêtres romanes à vitraux que l'on peut observer pour deux d'entre elles encore par l'extérieur. Ces ouvertures ont été murées, probablement suite à

l'incendie de 1793. Par la suite, on installera un Retable devant ces ouvertures murées.



Le clocher

S'y trouvent actuellement trois cloches :

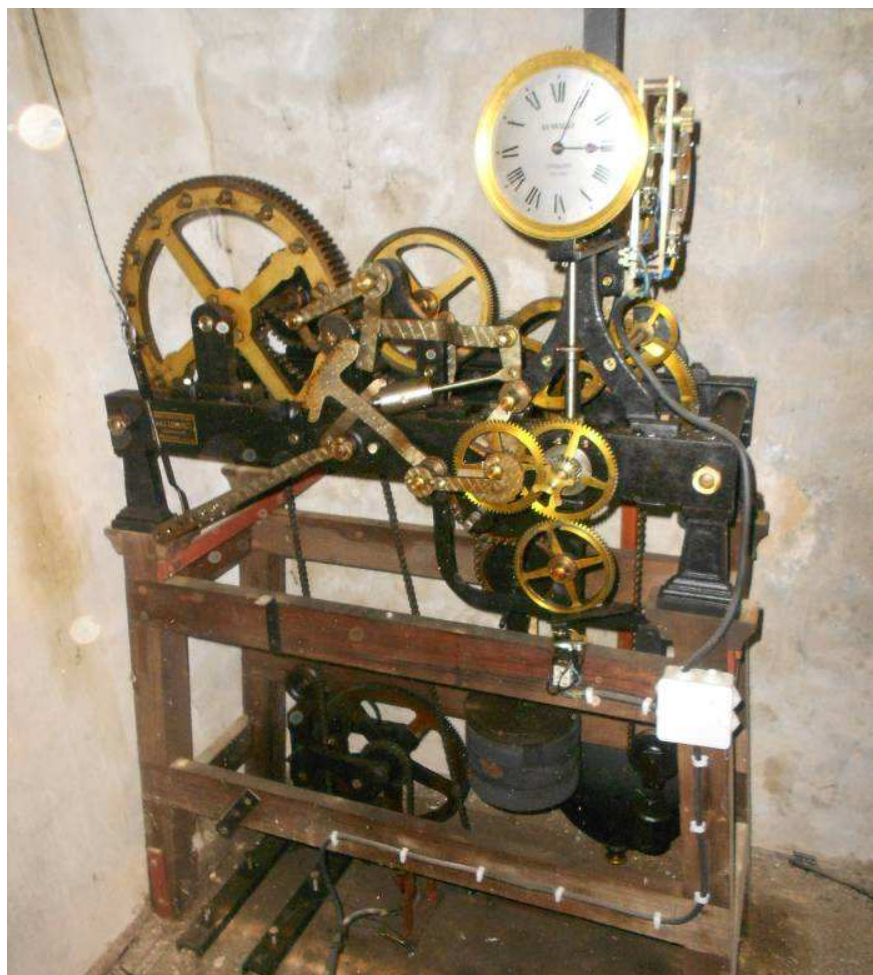
- La petite, appelée Saint-Saturnin, baptisée en 1882, pèse 341kg. Cloche refondue par la fonderie Bollée pour 620 Fr.
- La moyenne, appelée Saint-Jean-Baptiste, baptisée en 1867, pèse 457kg.
- La grosse, qui sonne les heures, consacrée à la Vierge Immaculée, baptisée en 1867, pèse 660kg. (photo ci-contre). Ces deux cloches sont fabriquées également par la fonderie Bollée pour 4010 Fr.



L'horloge

La première horloge à répétition est installée vers 1867 par les ateliers de Mr Girard de Tiffauges, « elle rappelle à tous les paroissiens de Sigournais que le temps s'enfuit rapidement ».

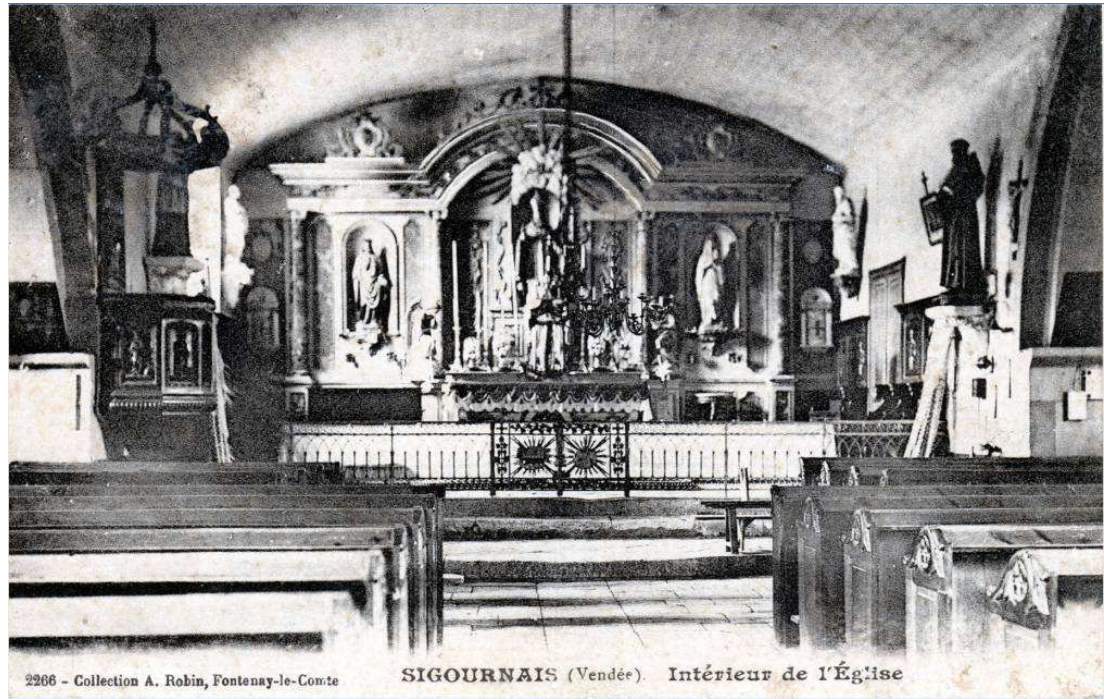
En 1948, la municipalité prend la décision de remplacer l'horloge publique ; on fait appel à l'entreprise Lussault de Tiffauges.



En 1950 la nouvelle horloge mécanique est installée. Toujours en place dans le clocher, elle n'est plus en service aujourd'hui. (photo)

C'est maintenant une horloge électrique moderne, radio synchronisée, qui est en service actuellement.

Le Retable, installé sous l'abbé Crochet (1849 – 1857), nous avons peu d'informations le concernant, son style d'architecture laisse à penser qu'il a été construit sous le 1^{er} empire ou la restauration. (1812 – 1815). Il est possible qu'il provienne d'une autre église, car début 1800 l'église était dans un tel état de délabrement que les paroissiens devaient se rendre à Saint Germain pour le culte.

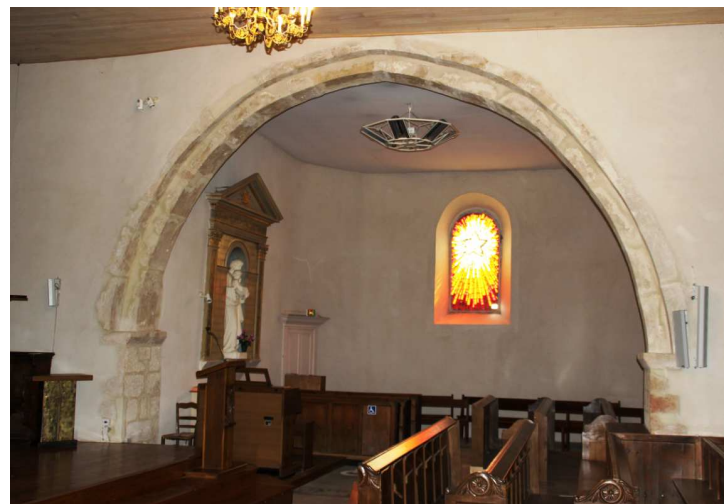


2266 - Collection A. Robin, Fontenay-le-Comte SIGOURNAIS (Vendée). Intérieur de l'Église

Photo de l'agencement de l'église vers 1900. Le prêtre officiait dos aux fidèles. On peut observer la chaire, les panneaux sculptés de son soubassement sont aujourd'hui disposé sur le nouvel autel et les pupitres, installés en 1970.



Dans les années 1970, la voûte en bois du plafond s'écroule en partie, la municipalité procédera à son remplacement.



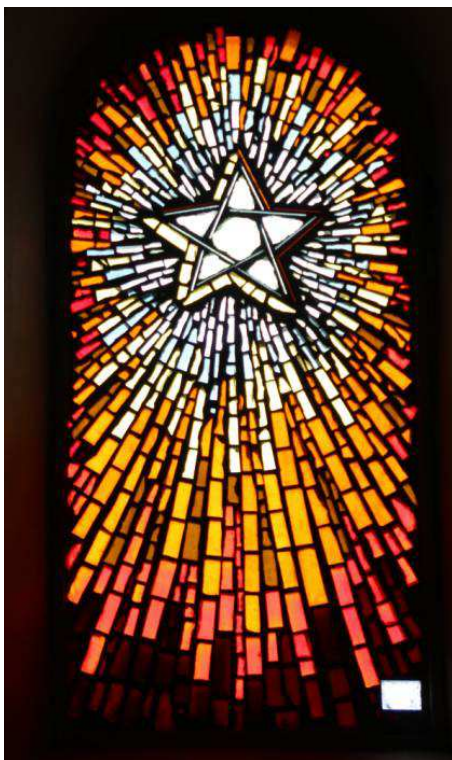
Les vitraux

En 1970, le curé Daniel Souchard dessine les motifs des futurs vitraux : La Croix, la Bible, l'Ancre, L'Etoile et Le Blé.

En 1970 et 1971, Maître verrier Aimé LAFAY des Herbiers réalise les travaux, avec la technique de la dalle de verre jointe au ciment.

Symbolique : **La Croix et la Bible** : c'est la messe, la parole de Dieu et le sacrifice Eucharistique

L'Ancre : l'Espérance. **L'Etoile** : la Sainte Vierge. **Le Blé** : près du tabernacle, nous rappelle l'Eucharistie



L'église vers 1900,

le cimetière situé derrière l'église a été déplacé en 1890.

L'horloge ne possède à l'époque qu'un seul cadran, placé sur la gauche du clocher.

On peut observer au premier plan la petite plate forme aujourd'hui disparue, réservée au garde champêtre pour ses annonces à la population.

Le petit préau nommé « balet » est présent encore aujourd'hui avec sa couverture en tuiles plates. C'est un lieu d'information municipale et paroissiale.



1* Abbaye de Marmoutier. Tours

Monastère fondé en 372 par saint Martin, devenu abbaye de Bénédictins au VIe siècle. Détruite vers 850 par les Normands, rétablie et occupée par des chanoines de la collégiale Saint-Martin de Tours en 853. Remplacés en 982 par des moines de Cluny sous la direction de saint Mayeul. L'abbaye eut un grand développement avec plus de 124 prieurés sous sa dépendance. En 1580 elle adhéra à la congrégation des Exempts, en 1637 à Saint-Maur. En 1739 réunion de la mense abbatiale à l'archevêché de Tours. Fermée en 1790, vendue en 1799, démolie en 1818. - Située à Sainte-Radegonde, aujourd'hui dans la commune de Tours



22-05-2023 - Màj 01-06-2023

Sources : AGrAP – BNF - Archives de la Vendée – Mr M. Bedon – Ab J. Boudeau.

